

INTRODUCTION

Collectif Didactique pour Enseigner

Ce livre est le fruit d'un travail de plusieurs années, accompli par le collectif Didactique pour Enseigner¹ (2019 et 2020).

Il est né d'une triple préoccupation.

La première préoccupation renvoie à la nécessité de développement et d'approfondissement de la Théorie de l'action conjointe en didactique (TACD*), après les deux premiers congrès internationaux consacrés à cette théorie (2019 – *La TACD en questions* à Rennes et 2021 – *Pour une reconstruction de la forme scolaire* à Nancy), et avant le troisième congrès international 2023, à Brest, *Coopération et dispositifs de coopération*.

Cet ouvrage tente donc de penser, d'une certaine manière, ce que l'idée de *coopération** fait à la théorie de l'action conjointe en didactique, et ce que la théorie de l'action conjointe en didactique peut faire à l'idée de coopération. Plus généralement il essaie de caractériser certaines relations possibles entre sciences de la *culture** et coopération.

La deuxième préoccupation qui a sous-tendu l'écriture du livre renvoie à ce qui est indiqué dans son titre : *Un art de faire ensemble. Les ingénieries coopératives*. En quoi « faire ensemble » est-il un art ? En quoi les *ingénieries coopératives** concrétisent-elles cet *art de faire** ? On peut en effet concevoir d'une manière plutôt générale, voire abstraite, les rapports entre une théorie dans les sciences de la culture, comme la TACD, et une idée comme celle de coopération. Mais il faut aussi étudier comment ces rapports se manifestent dans le concret de la pratique effective. Dès le début de l'élaboration de la TACD, des *dispositifs** au sein desquels professionnels (en particulier, mais pas uniquement, des professeurs) et chercheurs coopèrent ont été institués. En effet, pour le collectif Didactique pour Enseigner, si la TACD, au sein de l'approche comparatiste en didactique, s'est bien ancrée dans ce que les comparatistes ont appelé le didactique ordinaire, elle a très tôt, dès le début des années 2000, consacré une partie de ses travaux au développement de dispositifs coopératifs, sans doute annonciateurs des ingénieries coopératives. Dans ces dispositifs – que l'on peut également nommer *institutions didactiques** –, partant de leur

1. Le collectif Didactique pour Enseigner regroupe une quarantaine de personnes, chercheurs et professionnels. Celles-ci se réunissent pour une journée mensuelle au sein du Séminaire Action, séminaire de recherche sur la Théorie de l'action conjointe en didactique (TACD), depuis le début des années 2000. Elles se réunissent annuellement au sein d'un séminaire de trois jours consacré plus spécifiquement à la production d'ouvrages.

ordinaire, professeurs et chercheurs tentaient de mieux comprendre cet ordinaire, mais aussi de l'améliorer, que ce soit du côté de l'enseignement ou de la recherche.

Un objectif essentiel de cet ouvrage consiste donc à étudier à la fois « théoriquement » et « pratiquement » les ingénieries coopératives. Il ne s'agit pas ici d'une théorie *a priori*. Dans ce livre, le travail a consisté pour une grande part à expliciter et développer des formes d'*action conjointe** en partie tacites, en partie théorisées, qui s'exprimaient à la fois dans les classes (entre professeurs et élèves), et au sein des ingénieries elles-mêmes (entre professeurs et chercheurs).

La troisième préoccupation est plus générale. Sous l'écriture de ce livre se tiennent une idée et une conviction liées.

Une idée selon laquelle, le monde actuel, dans l'éducation comme dans la recherche, a beaucoup de mal à faire vivre des dispositifs coopératifs.

Une conviction, « une foi commune », aurait dit John Dewey (2013), selon laquelle la coopération, concrétisée dans des dispositifs, est à la fois au cœur du processus d'humanisation et au cœur d'une démocratie encore à venir. Nous pensons que la coopération est cruciale pour la vie bonne, elle permet de mieux la concevoir et de mieux l'accomplir. Par cette dernière expression (« la vie bonne »), nous entendons une vie dans laquelle les personnes peuvent exprimer des capacités, des puissances d'agir, personnellement et collectivement. Cela signifie en particulier que les relations entre la personne au sein des institutions, et les relations entre les personnes et les institutions, et donc les institutions elles-mêmes, permettent cette expression des puissances d'agir. Ce sont des puissances sur le devenir personnel et le devenir collectif. L'idée de vie bonne renvoie donc à la fois, indissociablement, à des personnes et des institutions, à des personnes dans des institutions. Nous le verrons, cette idée de vie bonne nous paraît indissociable du processus démocratique : elle ne désigne donc pas une conception « éthique » de la vie personnelle qu'il s'agirait d'imposer à tous.

Cette effectuation de puissances d'agir et de devenir suppose, croyons-nous, des dispositifs adéquats, ou, pour le dire autrement, des formes sociales symboliques démocratiques. C'est pourquoi, dans ce livre, nous allons lier organiquement coopération et démocratie.

Il ne s'agit pas, ici, de démocratie comme forme politique réduite à des procédures. Il s'agit d'une démocratie immanente au travail des personnes, à la manière dont les personnes peuvent instituer les formes de ce travail, à la manière dont les puissances d'agir personnelles et collectives peuvent devenir des puissances de faire ensemble. Pour nous, la vie bonne est à la mesure de cette puissance, pour chacun et chacune, sur son devenir propre et sur le devenir des institutions : la vie bonne, comme nous le préciserons plus loin dans l'ouvrage, est donc indissociablement *éthique** et *politique**.

Le livre comporte trois parties.

Après un chapitre 0, qui tente d'introduire le lecteur aux questions discutées dans le livre au moyen de « fictions *contrefactuelles** », la première partie de l'ouvrage, « La coopération et les ingénieries coopératives », brosse un tableau général : notre conception de la coopération (chapitre I) ; les principes généraux qui orientent les ingénieries coopératives (chapitre II) ; un effort pour décrire la courte histoire des ingénieries coopératives et pour les situer, au sein des recherches en parenté, proche ou lointaine, avec elles (chapitre III) ; de premiers éléments quant à l'*épistémologie** spécifique aux ingénieries coopératives (chapitre IV).

La deuxième partie du livre, « Ingénieries coopératives : des exemples », propose huit chapitres empiriques, chacun relatif à une ingénierie coopérative spécifique. Ces chapitres empiriques permettent de donner corps aux descriptions de la première partie : ils constituent une forme *d'ascension de l'abstrait au concret** que nous considérons comme une priorité cruciale pour notre entreprise de recherche.

Le chapitre v décrit une ingénierie coopérative au collège, en se centrant en particulier sur des dispositifs mis en œuvre collectivement dans le travail d'une conseillère principale d'éducation et d'un professeur de français.

Le chapitre vi décrit l'ingénierie coopérative « Arithmétique et compréhension à l'école élémentaire » (ACE) à partir du témoignage de ses membres quant à leur travail dans cette ingénierie.

Le chapitre vii s'attache à montrer la construction d'un art de faire coopératif, en comparant un dispositif à l'école primaire et une ingénierie coopérative en ESAT. Il décrit notamment comment « la fonction ingénierique » peut et doit être distribuée entre tous les membres de l'ingénierie.

Le chapitre viii offre une analyse de la manière dont un nouvel arrivant, dans une ingénierie coopérative centrée sur l'enseignement des fables de La Fontaine à l'école primaire, permet au collectif de repenser le dispositif et de réorienter son *style de pensée**.

Le chapitre ix aborde la question de la formation aux *œuvres** que constituent les pratiques de l'École Freinet à Vence et celles de l'École Montessori à Lyon-Chevreul, au sein d'une ingénierie coopérative.

Le chapitre x traite la question de l'égalité des sexes dans l'écriture au cours préparatoire, lors d'une ingénierie coopérative, où les membres de l'ingénierie parviennent à sortir d'une impasse, au sein d'un dispositif de coécriture fille-garçon, en coopérant avec des coécrivains et des coécrivaines.

Le chapitre xi compare deux dispositifs coopératifs en langues et cultures, en montrant la progression accomplie dans la densité de coopération, entre le premier (au lycée) et le second (en maternelle).

Le chapitre xii reprend le questionnement de l'ingénierie didactique, initialement proposée par Guy Brousseau et son équipe, « le Jeu des trésors » et montre comment on devient progressivement *connaisseur et connaisseuse pratique** d'une ingénierie à l'école maternelle.

La troisième et dernière partie du livre, « Épistémologie, preuve, éthique, politique », est composée de quatre chapitres, qui tentent de tresser les significations élaborées dans la première et la deuxième partie.

Le chapitre xiii reprend la question d'une *épistémologie de l'analogie paradigmatique**, sur laquelle reposent les ingénieries coopératives et la TACD.

Le chapitre xiv traite la question de la preuve, et particulièrement de la *preuve culturelle**, dans la manière dont elle peut être travaillée au sein des ingénieries coopératives.

Le chapitre xv pose la question de l'éthique, et y répond en définissant les linéaments de ce que pourrait être une *éthique de l'attention**.

Le chapitre xvi pose la question de la politique, et y répond en proposant les contours d'une politique de l'intelligence, en introduisant et en concrétisant l'idée de *représentation-égalité d'intelligence-crédation d'intelligence**.

Le livre est complété d'un index, et d'un glossaire. Ce glossaire, qui actualise le précédent élaboré à l'occasion de l'ouvrage *Didactique pour enseigner*², est selon nous à considérer comme une partie en soi du livre, qui permet de l'interroger, et, plus généralement, d'interroger la théorie de l'action conjointe en didactique, et les notions-modèles qu'elle tente de mettre en système.

RÉFÉRENCES

DEWEY J., 2013, *A Common Faith*, New Haven, Yale University Press, coll. « The Terry Lectures ».

2. Ce glossaire est également disponible en ligne sur le site de la TACD : [<http://tacd.espe-bretagne.fr/glossaire/>], consulté le 14 mars 2024.